

Chronique Roubaissienne

BUREAU: 39, Rue Pauvree, 39 - ROUBAIX
TELEPHONE - N° 428 - TELEPHONN

OU EN TROUVE-T-ON ?

Tout le monde connaît « L'Exploité », un monogame dans lequel un ouvrier parisien exhale ses justes récriminations à la sortie d'un chalet de nécessité.

Quand ça m'arrive dans la banlieue j'ose ça d'importance, ça n'est rien, mais à Paris fait faire des lieues. Demandez-moi y a pas moyen.

Qu'est dit Bruant s'il avait connu notre bonne cité roubaissienne ? Ah ! il ne fait pas bon, ici, être affligé d'une incontinence d'urine ai, du moins, on désire se montrer respectueux des lois, de l'hygiène ou des arrêtés municipaux.

Four, ma part, j'avouerai très carrément que, le cas échéant, je m'assois sur tout cela. Je suis un type dans le genre d'Alphonse Karr et m'en cache pas.

« Que messieurs les assassins commentent, disait-il un jour à un intervieweur qui lui demandait son avis sur la suppression de la peine de mort ».

« Que nos frères, au conseil municipal, ont commencé à réprimander je l'ignore, mais qui me surprendrait arrosant un mur orné ou non de la fulgurante inscription : « Il est interdit de déposer des ordures, etc., etc. ».

« Que voulez-vous ? Je suis comme cela, moi ! Je estime que si je tombais malade après m'être rendu au conseil municipal et à la commission sanitaire n'aurait même pas l'idée de se cotiser pour m'offrir le suspensoir devenu indispensable.

Mais, tout le monde n'a pas autant d'escompte que votre serviteur. Témoin la mésaventure arrivée à un de mes amis, venu du village pour visiter l'église et qui garda le lit depuis huit jours et, comme on dit dans les faits divers relatant des accidents, le médecin qui lui donna des soins ne pourra pas se prononcer avant une quinzaine, et s'est contenté de prescrire, en attendant, un long mois de repos.

Nous avions quitté la Grande-Place vers deux heures de l'après-midi. Quelques minutes après, nous entrions rue du Trichon, lorsque mon ami jeta des regards inquiets sur le trottoir de droite, d'abord, puis sur celui de gauche.

« Comme il ne crut pas devoir me prendre pour confident de ses peines, je neus de mon côté, l'indiscrétion de lui poser une question qui me venait aux lèvres. Nous continuâmes notre route.

Rue des Arts, mon ami explora l'horizon ; place du Commerce, il jeta un regard circulaire à la rue de l'Industrie qu'il examinait à fond ; rue d'Isly, le malheureux soufflait comme un phoque.

Enfin, à hauteur de la rue Saint-Roch, il s'arrêta et lamentablement gémit : « Mais il n'y en a pas pas ? »

« De quoi ? »

« Des urinoirs ! »

« Ah ! je t'assure, mes bras m'en tombèrent.

Comment grand godiche, métricière, c'est un urinoir que tu vois, ça te satisfait-il ou bien tu pourrais patienter encore longtemps. Tiens voilà un mur en planche à aligne-toi.

« Jamais ! il y a des arrêtés, un agent pourrait me voir, tu comprends ?... Procédons simplement, amende... »

« Et si le sentait le bas-ventre à poignée, en geignant.

« Mais il n'y a pas d'urinoir à un kilomètre à la ronde, malheureux que tu es, hurle-t-il complètement hors de moi, comment voudrais-tu le faire en kilomètre, tu ne peux seulement plus mettre un pied devant l'autre.

Le pauvre garçon devint blême, puis sa figure s'empourpra, puis... figure-voilà les chutes du Niagara.

Un couple de voitures se trouvait à deux pas. Je me précipitai dans la remise et suppliai le patron d'atteler au plus vite.

Le trop grand observateur des arrêtés fit s'échapper lui, une entrée peu triomphale, ses « marottes » étaient complètement inoffensives et il dut se mettre au lit.

Quelques jours après, j'allais prendre de ses nouvelles.

« Mais enfin, me dit-il, où en trouvez-vous ? »

« Nulle part... »

« Où faites-vous ? »

« Partout... »

C'est bien, riposta le malade en disparaissant sous ses couvertures ; aussitôt guéri, je file et ne mets plus les pieds dans cette ville avant qu'elle soit pourvue d'urinoirs.

J'hâte un petit de cinq-cinq minutes. On y trouve, à chaque coin de rue, ne que j'ai vainement cherché du ceptre à l'extrémité de votre cité roubaissienne.

J'en ai pris assez pour mon rhume, bonsoir.

J. ELHERT.

Les Grèves

CHEZ MOTTE-BOSSUT

Les ouvriers sont allés trouver une fois encore le patron, hier matin. Ils lui ont demandé quelle augmentation il était prêt à accorder.

Le patron plutôt gêné s'est borné à répondre qu'il ne disait rien d'avance.

Une surprise, quoi.

AU TISSAGE PAUL VERNIER

Tous les ouvriers du tissage Paul Vernier, rue d'Orléans, se sont mis en grève hier matin.

Ils demandent : 1. Sept dixièmes et demi au lieu de sept dixièmes de centime à la suite sur les petits métiers.

2. Deux centimes d'augmentation sur les grands métiers.

3. Un franc de gratification pour les chaînes d'une pièce.

Jusqu'ici le patron ne veut rien entendre. Espérons qu'il s'assagira.

UNE CHUTE DANS L'ESCALIER

Un chauffeur de chez M. Paul Levas, préparateur pour tissage, rue Desbrosses, M. Joseph Waremberghé, 60 ans, demeurant rue Lannes, 16, est tombé en descendant l'escalier qui conduit à la salle des machines. Waremberghé qui a le radius droit fracturé, a reçu les soins de M. le docteur Dispa. Celui-ci a prescrit un repos de cinq semaines et craint une incapacité permanente de partie.

LE DRAME AU VITRIOL

Nous avons dit, qu'après avoir été on ne peut plus amies, Gabrielle Vanchoorise et Les Boury étaient devenues ennemies mortelles pour les beaux yeux d'un Don Juan en uniforme.

Et samedi dernier, le 30 mai, Les Boury se fit sauter en sautoir.

Tout d'abord les brûlures avaient paru purement superficielles, mais l'état de la victime s'aggravant au lieu de s'améliorer, le docteur qui lui donna des soins, lui a signé un billet d'admission à l'Hôpital.

ESSIEU BRISE

Hier, vers deux heures et demie, une voiture appartenant à la Glacière Roubaissienne de Croix, montait la rue de Lannoy, vers la Justice. Comme beaucoup de ses confrères, le conducteur pour éviter d'être calotté avait emprunté par ses roues la voie du tramway.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

Le conducteur qui avait de nombreux clients à servir, fit aussitôt prévenir ses patrons qui le conduisaient en une nouvelle voiture tandis que la blessé était transporté chez le médecin des véhicules, c'est-à-dire chez le charbon.

— 1 jour de travail à Georges Demol, pour violences sur Camille Lavergne.

— Marie Tridasse, deux jours de travail pour violences sur Mme Wilquin.

— Désiré Wattaux, Marie Sarré, Emma Lannes, 1 fr. pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

— Maurice Dubuy, Pierre Michon, chacun trois jours de travail pour avoir tué un chien sans justifier.

WATTRELOS

Les autos tamponnent

Le jeune Octave Pachaut, âgé de six ans, demeurant rue Faidherbe, 282, se trouvait mercredi soir rue Carnot, lorsque déboucha dans cette rue l'automobile de M. Desclée, de la Compagnie du Gaz de Roubaix. C'est toujours signe de malheur que de se trouver dans une rue où passe une auto, le moins qu'on puisse récolter c'est de la poussière ou de la boue.

L'auto, en cette circonstance se montra à la hauteur de sa mission, elle happa le pauvre gosse, le culbuta et l'envoya rouler sur le sol en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

Ajoutons cependant — le fait est assez rare pour être signalé — que le conducteur arrêta sa machine meurtrière, ramassa l'enfant et le transporta chez le docteur Leplat.

L'enfant a été blessé à la tête et au bras droit.

des apothéoses qui suscitèrent souvent l'admiration des spectateurs. Qui ne revoyait et n'entendait en imagination ces artistes d'occasion, ces chanteurs émérites dont est composée l'Association ?

Les chevaux de bois, les tourniquets, les roues de fortune, les liras, etc., permettront aux amateurs, grands et petits de se récréer et d'exercer leur adresse.

Et il y aura, dans le hall du Patronage, une brasserie tenue par les Collobertistes, qui ne cédera en rien comme confort, comme artères, aux meilleures brasseries des environs.

Quant à ceux qui voudront se rafraîchir, prendre même une collation avant d'assister à la représentation du cinéma, exploité par un Tourquennois bien connu à Lille, il leur suffira de diriger leurs pas vers les restaurants et les dégustations du Pré aux Clercs ; ils y trouveront tout ce qu'ils désireront, avec cet avantage d'être servis par des serveurs et serveuses en costume de l'époque.

Quant à ceux qui voudront se rafraî